

## **Jean-François DENIAU SURVIVRE<sup>1</sup> par Rosine SOUBRIER, secrétaire de Droits & Libertés**

Jean-François DENIAU, académicien, ancien ministre de Valéry Giscard d'Estaing, nous brosse un témoignage vivant des cinquante dernières années. Ses évocations balayent la vie politique de la Vème république depuis le général de Gaulle. Il n'oublie rien, il ne pardonne rien. Ceux qui ne l'aiment pas le jugent petit. Il est immense. Il se remémore les trahisons diverses, tant qu'à gauche qu'à droite où ses « amis » utilisent si bien ses problèmes de santé. Il rappelle les manœuvres diffamatoires de la presse, notamment lors de l'affaire des diamants, destinées à atteindre Valéry Giscard d'Estaing. On le suit comme ambassadeur en Mauritanie, clandestin auprès de Massoud en Afghanistan, grand témoin du « nettoyage ethnique » en Bosnie.

Ses récits sont émaillés de détails pittoresques. Avec lui on franchit la Khyber pass « à fond de camion sur un lit d'armes et sous une couche de blessés ». On traversera l'Erythrée « où il faut sous la lune avancer à quatre pattes en piquetant de petits bâtons le cercle de chaque mine »

Mais l'évocation la plus émouvante concerne l'ex-Yougoslavie la honte des démocraties. Il dénonce « l'hypocrisie organisée ». La position de F. Mitterrand et de Roland Dumas qui ne veulent pas « ajouter la guerre à la guerre » et adoptent délibérément une position favorable aux Serbes. D'ailleurs le général Mladic n'a-t-il pas dit « il n'y a que deux Français que je respecte le président Mitterrand et le général Gallois » ?

Il accuse l'ONU de se replier derrière un neutralisme « où on vit avec bonne conscience des guerres des autres sans y participer. Prendre un risque est mal vu. » Il ne se fait aucune illusion sur l'action humanitaire qui n'apporte pas l'ombre d'une solution. « Elle ne doit pas servir d'écran de fumée, de voile pudique pour cacher la lâcheté et l'inaction politique et diplomatique »

Pourquoi ce titre ? *Survivre*.

D'abord survivre à la maladie : « vous êtes une insulte à la statistique médicale » Mais Jean-François Deniau n'oublie pas tous ceux, comme les Afghans qui « ont gagné contre ceux qui disaient qu'il n'y avait pas d'espoir. ». Il termine en évoquant un monde où « la vulgarité systématique de la télévision, la nullité du jeu de rôles politiques où il faut se tuer entre amis à coup de petites phrases, la France qui décline et dont l'arrogance, modèle social inclus, fait rire dans le monde entier « et il se surprend malgré tout à lutter contre le désespoir pour survivre. »

---

<sup>1</sup> Editions Plon 2006